



Aux lecteurs et lectrices,

Aujourd'hui, vous lirez le témoignage d'une disciple-missionnaire originaire du Honduras. Laissons-nous édifier. (Cf. **Missions Étrangères**, avril 2015, p. 18). Bonne lecture.

PLONGER DANS LA RÉALITÉ DES AUTRES

Je me nomme Maria Esther Chacòn. C'est plus court, très musical et, je le crois, cela colle bien à ma personnalité. En ce moment, je travaille dans l'archidiocèse de Manaus qui compte deux millions de personnes. Nous desservons notamment la périphérie, là où personne ne veut aller parce que c'est un milieu pauvre. Eh bien, moi, je m'y rends volontiers!

VALEURS DE JEUNESSE

Je suis née, en 1978, à San Pedro Sula, une petite ville au nord du Honduras. Mon père, aujourd'hui décédé, était originaire de la république de Panama. Ma mère est du Honduras. Mes parents étaient des gens simples qui avaient toujours vécu à la campagne. Pour gagner sa vie, mon père a travaillé dans une plantation de bananes jusqu'au moment où une entreprise a fait l'acquisition du terrain attenant au nôtre.

Mes parents ont alors décidé d'aller vivre à la ville. Moi, je n'avais que cinq ans lorsqu'ils sont partis avec armes et bagages, poules et cochons compris. Ce fut un recommencement très difficile, sans eau potable ni électricité.

Mes parents ont mis trois ans avant de reprendre le dessus. Toujours préoccupés par notre bien-être et notre éducation, ils n'ont cessé de nous inculquer leurs valeurs éthiques, morales et chrétiennes afin que nous devenions de bonnes personnes. Et c'est ce que nous sommes devenus. Nous leur en sommes reconnaissants. Mon père nous répétait souvent : « Je ne vous laisse pas de richesse, mais je veux que vous ayez une bonne éducation ».

Après mon primaire, j'ai pu obtenir des bourses pour acquérir différentes techniques. J'ai étudié la couture, la cuisine et la boulangerie. Rendue à l'université, j'ai fini par décrocher un baccalauréat en sciences et lettres, puis un diplôme en informatique et un autre en orientation éducative. J'ai trimé dur pour obtenir tout ce bagage!

FORMATION MISSIONNAIRE

En 2005, tout à fait par hasard, j'ai mis la main sur un numéro en espagnol de la revue Missions Étrangères. Dès la lecture des premiers articles, j'ai eu le coup de foudre. Je me suis donc inscrite au programme de formation de la SMÉ. En 2009, je me suis associée à la Société des Missions-Étrangères. L'année suivante, j'étais en Amazonie brésilienne.

Après quatre années passées à Manaus, je peux affirmer que vivre ici n'a pas été de tout repos. La culture y est différente, le quotidien aussi, sans oublier le climat chaud et humide de l'Amazonie. Bref, je me sens souvent étrange en cette terre étrangère. Vulnérable et parfois hésitante, j'avance en me repositionnant sans cesse. Ce chemin missionnaire est un apprentissage rempli de questionnements, souvent sans réponses, m'obligeant à changer ma façon de voir les choses à tout moment.

Je me dis qu'être missionnaire, c'est être envoyée par l'Esprit dans un monde aux réalités fort différentes des miennes. Être missionnaire, c'est se plonger dans la réalité des autres, c'est épouser leur vie, non pas en surface, mais en profondeur. Ce n'est pas une fuite de soi-même, mais plutôt une ouverture aux autres.